

03-01-2012

Mots recherchés et cliquez Entrée...

- [Accueil - Le Musée Privé](#)
- [Cat. Raisonné John Levee](#)
- [Tableaux Dessins Estampes](#)
- [Nouveaux talents](#)
- [Sculptures](#)
- [Photographie](#)
- [Objets de collection](#)
- [Livres et Manuscrits](#)
- [Catalogues et magazines](#)
- [Divers](#)
- [Nous contacter](#)
- [Archives](#)
- [Flux RSS](#)
- [Echange de liens](#)

LE MUSÉE PRIVÉ
139, rue Cardinet
75017 Paris
tél: (33) 09 75 80 13 23
et (33) 01.40.54.77.03

Port. 06 08 06 46 45

Ligne directe en priorité :
09 75 80 13 23

patrick.reynolds@le-musee-prive.com

Métro : Malesherbes

Horaires d'ouverture :
jeudi, vendredi 14h-18h et
sur rendez-vous ouverture
à la demande.

Artprice en direct

artprice™

vente art en ligne
contemporain
artiste artistes luxe
expositions **art**
catalogue vente
collectors musées collection
américain oeuvres
privé curiosa france
artistiques **musee**
dessins expositions
dessin création magazine
estampes galerie
exposition galeries paris
exclusivité **john levee**
levée lire livres nu
M.O.M.A manuscrits
madonna fine arts french
moderne expos

LES SUBLIMATIONS DE THOMAS LEVY-LASNE



Thomas Lévy-Lasne, « Les choses muettes », Thomas à L'orangerie du Château de la Louvière, Montluçon 16 décembre 2011 au 22 janvier 2012

A la fois narrative et impressionniste, hyperréaliste et paradoxalement sortant des contingences la peinture de **Thomas Levy Lasne** est marquée du goût de la précision. Pour lui, les modèles quittent la situation d'objet pour devenir sujet afin d'inventer une peinture de soi et du monde à travers des portraits paradoxalement « sublimés ». De prime abord photographique la peinture en élimine le côté le plus immédiat qui soit.



Thomas Levy-Lasne huile sur toile intitulée "Le couple" dimensions 200 x 200 cm

Un tel travail reste dans ses sujets et son langage très lié à l'expérience personnelle de l'artiste comme à une vision des formes, des couleurs, de l'imaginaire, au désir de capturer et reproduire encore et toujours cette magie de l'image qui se révèle - comme à la surface de l'eau - à la surface des êtres. Le créateur saisit les beautés simples de la vie, des instants de grâce éphémère même dans une certaine trivialité. Comme Elina Brotherus (dans un autre genre) pour le jeune artiste le sujet n'a pas besoin d'être sublime pour émouvoir. L'essentiel est le temps qui lui est accordé.

Thomas Levy Lasne sait retenir un visage, un fragment de silhouette dans son œuvre. Il capte l'ambiguïté du genre en chaque portrait comme en ses segments d'atmosphères-paysages. Explorant sa relation aux perceptions des modèles ou de son environnement l'artiste produit une vision fragmentée et subjective du temps, de l'espace et du portrait lui-même. Le créateur accumule les idées, avale **images** et histoires. Il note, croque, digère puis oublie. Si bien que chaque œuvre se transforme en un moment poétique qui produit chez le spectateur une sorte de rêverie mystérieuse, de songe énigmatique. Un simple accident sur la peau d'un de ses personnages transforme le portrait en paysage. L'artiste s'attache aux vibrations des couleurs, à la lumière, la sensualité picturale, aux formes et aux contours dans une faible profondeur de champ. Refusant tout flou poétique il cherche moins à décrire qu'à suggérer en insistant sur la netteté et la précision.

Sélectionner une langue ▼

Fourni par Google™ Traduire



Thomas Levy-Lasne Huile sur toile intitulée "Condiments" dimensions 60x73 cm

« Photographiques » ces images sont tout autant des moments d'évasion, de recueillement. Émane une « rêverie » au sens où l'entendait Rousseau. On perçoit – par effet d'ellipse par exemple – combien la peinture devient autant la sœur d'une dérive que l'expérience des êtres qui s'y plongent. L'artiste pose la question – et en ce sens sa peinture est expérimentale – « qu'est-ce que voir ? », « Qu'avons-nous vu d'un paysage ou d'un portrait et qu'en voyons-nous maintenant ? ». L'approche chromatique, la permutation implicite des genres, la présence ou l'absence des figures créent un effluve poétique par laquelle la pure narration introduit une réflexion sur la suspension et le passage du temps.

La frontière entre réalité et fiction se brouille. Le film du temps s'altère pour laisser au spectateur un espace de liberté et de rêve où le corps de la femme est exploré dans, par exemple, tout un jeu de vêtements et selon des fragments où le gros plan brouille jusqu'aux effets de précision et de flou. Une suggestion chargée d'un érotisme particulier est présente. Preuve que dans la recherche intuitive de l'artiste rien n'est laissé au hasard. Il travaille les couleurs, leurs densités et contrastes mais sans excès, juste comme un tireur le ferait sous agrandisseur, mais avec la souplesse, la précision et l'autonomie du peintre.



Thomas Levy-Lasne huile sur toile intitulée "Devant Courbet" dimensions 97x130 cm

Dans une période où brutalité, vitesse, accumulation sont les concepts performatifs du quotidien Thomas Levy Lasne propose une halte, une pose. Les « reportages » implicites de telles images prennent un sens très particulier. L'imaginaire devient la projection d'une douceur, d'une qualité particulière d'émotion portée non vers l'exacerbation, l'hystérie trash mais l'apaisement. La peinture reste un appel au songe, à l'évasion mais au sein même du quotidien. Elle reste aussi une forme d'introspection. Le temps est donc bien le véritable sujet de la peinture. Le tout sans rien théoriser pour pouvoir approcher le mystère du regard. Par le plus intime l'artiste touche une généralisation de sa propre expérience. Force est de constater qu'on s'y retrouve. Les émotions livrées par la peinture induisent le partage au sein d'une forme d'hybridation du masculin et du féminin.

Se ressent dans cette approche des liens avec les œuvres photographiques d'Elina Brotherus (déjà citée) ou les regards qu'un Rinko Kawauchi porte sur l'enfance ou que Loan Nguyen porte sur la femme. Mais Thomas Levy Lasne les développe selon un formalisme pictural (au bon sens du terme) qui permet le développement de toute une palette. Les personnages à la fois restent enclos dans leurs rectangles mais en même temps ils « explosent » non sans sensualité froide.



Thomas Levy-Lasne huile sur toile intitulée "Boite de nuit" dimensions 97 x 130 cm

Quant au paysage la photographe l'ouvre à un autre esprit de compréhension. Le spectateur est confronté à l'espace intérieur et à l'espace extérieur ou plutôt à ce qu'il croit être dedans, à ce qu'il croit être dehors : "être" est donc la réalité commune de ces paysages. L'artiste considère donc de manière très particulière le paysage. Les reprises mettent du paysage dans du paysage, de l'espace dans l'espace. Les œuvres fixent le spectacle du paysage tout en le traversant. Elles sont donc un point de vue comme la réalité elle-même est un point de vue. L'artiste souligne toujours le paysage en tant que gigantesque engloutissement dans le temps. A l'infini miroir lointain voilé embrumé du paysage l'artiste préfère une certaine clôture.

Jean-Paul Gavard-Perret

Voir le site internet de l'artiste <http://www.thll.fr>

Château de La Louvière - I.S.M.H. 1994

Historique

La Louvière est l'oeuvre d'un homme : François-Joseph Troubat. Cet industriel montluçonnais commande à l'architecte Sappin des Raynaud un château dont il dessine lui-même les plans du parc, compromis entre un jardin à la française et à l'anglaise. Commencée en 1926, la construction est achevée en 1953. L'orangerie accueille des expositions d'art.





Architecture et ornementation

La Louvière est une "folie" (riche maison de plaisance à l'extérieur de la ville) dont Troubat voulait qu'elle s'inspire du Petit Trianon de Versailles. Il s'agit d'un édifice néo-classique en brique et pierre, à deux niveaux, avec porche central en saillie couronné d'un fronton triangulaire ; le rez-de-chaussée est percé de baies cintrées et l'étage rythmé de pilastres ioniques ; une balustrade couronne la corniche.



Troubat récupère des éléments de décor lors des démolitions d'hôtels particuliers, achète des tableaux (la collection de peintures présente des pièces de maîtres de l'âge classique mais aussi des copies d'après Courbet, Fantin-Latour, Boucher ou Jordaens), fait copier des sculptures et créant ainsi un musée qu'il offre à la collectivité.

La décoration intérieure plonge le visiteur dans un vertige baroque. Dans le grand salon, se trouve notamment la copie du bureau à rouleau de Louis XIV, dont l'original se trouve à Versailles.

[\[Retour\]](#)